



Impact Social par le Sport – Note de synthèse Atelier 5

« Comment adapter sa démarche d'évaluation au niveau d'organisation de sa structure ? »

> À propos de l'atelier :

Date / horaire :

Jeudi 19 mars, 14h à 16h15

Lieu :

Maison du Handball, Créteil

Animateur(s) :

- David BLOUGH, Directeur Res Sportiva

Intervenant(s) :

- Nicolas GRAVAN, Doctorant en psychologie sociale appliquée au socio-sport à l'Ecole doctorale ELICCE, Laboratoires LP3C/VIPS2, Breizh Insertion Sport
- Maxime LEBLANC, Chargé de missions, Pôle Ressources National Sport-Innovations
- François LE YONDRE, Chercheur, laboratoire VIPS2, Université Rennes 2
- Noémie MARCHYLLIE, Directrice, Kabubu

Nombre de participants :

38

> Objectifs :

Objectif principal :

Comprendre les notions essentielles d'évaluation et d'impact social.

Objectifs secondaires :

- Identifier des outils simples et adaptables.
- Définir des indicateurs réalistes pour sa structure.

> Déroulé :

Étapes clés :

- Regard scientifique — État des lieux et cadres d'analyse.
- Table ronde — Témoignages d'acteurs de terrain.
- Questionnements par et avec les participants.

> Points clés abordés :

Problématiques soulevées :

- **L'évaluation est de plus en plus demandée par les financeurs** (subventions, appels à projets), mais elle est perçue comme complexe, chronophage et parfois mal comprise (ex : confusion entre « évaluation » et « mesure d'impact »).
- De plus, il y a **parfois un manque de compréhension des attentes des financeurs et/ou des partenaires, perçues par les structures**. Il tient aussi de savoir comment l'adapter en fonction des particularités de sa structure (publics accueillis, taille de la structure, thématiques, lieu géographique) et de parvenir à trouver les bons indicateurs.
- L'enjeu de cet atelier est de parvenir à **comprendre comment évaluer efficacement ses actions, même avec peu de moyens**, tout en restant pertinent pour : les financeurs, le public/groupe touché et les équipes.

> Résultats – Productions :

Idées générées :

→ La définition et la perception de l'évaluation :

Les réponses au questionnaire interactif mettent en lumière des domaines d'utilisation : l'évaluation est notamment utilisée dans leur structure pour : **PROUVER et CONVAINCRE** (Rendre des comptes, faire la preuve de notre concept, obtenir/reconduire des financements), **PILOTER et DEVELOPPER** (Disposer d'éléments objectivés pour gérer la conduite d'une action socio-sportive, motiver les équipes, optimiser le fonctionnement) et/ou **CONNAITRE pour PEAUFINER** (Comprendre les effets d'une action socio-sportive, ce qui fonctionne ou non et l'ajuster pour la rendre plus efficace).

Les finalités de l'évaluation qui ressortent en second plan sont celles-ci : **CONNAITRE et DIFUSER** (Contribuer au développement et à la diffusion des connaissances en socio-sport), et **DIAGNOSTIQUER** les besoins et les ressources d'un territoire, d'un public, d'une structure sociale ou éducative.

François LE YONDRE apporte un éclairage sur ces 5 finalités qu'il a formulé dans le cadre d'un travail de défrichage sur l'évaluation. La première finalité, PROUVER et CONVAINCRE est souvent celle qui est citée en premier, car elle relève de **la fonction communicationnelle**. La finalité PILOTER et

DEVELOPPER, **motive les équipes dans la fonction gestionnaire**. Ensuite, la troisième finalité DIAGNOSTIQUER les besoins, relève de **la fonction conceptuelle**. Faire de l'évaluation pour mieux comprendre les effets qu'on produit et PEAUFINER, répond à la **fonction diagnostic**. Enfin, la finalité CONNAITRE et DIFFUSER, relevant de la fonction scientifique, permet de **construire des connaissances** (Ex : le cas des CIFRE, ou de structures comme la FSGT avec « projet en Palestine », dont l'éclairage scientifique permet de comprendre ce qu'ils font d'un point de vue politique).

Une recherche avec un doctorant salarié en CIFRE est certes plus coûteuse et théorique, mais s'effectue sur un temps long et en co-construction. L'évaluation interne est quant à elle plus accessible et opérationnelle.

→ Les contraintes des structures :

- Les structures perçoivent certaines contraintes à la démarche évaluative : **le manque de temps, les moyens financiers et un manque de clarté sur la méthodologie**. Il a aussi été relevé pendant l'atelier **la difficulté dans la mise en place de l'évaluation dans le cadre d'une petite structure**.

→ La théorie du changement :

Noémie MARCHYLLIE de Kabubu présente la façon dont elle a utilisé la « théorie du changement » avec son équipe, qui leur a servi de méthodologie pour l'évaluation. Celle-ci s'appuie sur cette même base de questionnements :

- A qui s'adresser ?
- Quelle est la mission ?
- Quels sont les besoins et les objectifs de l'association ?
- Quel impact à plus long terme ?

Elle invite en outre les participant.es à **réfléchir aux différents cercles d'acteurs d'un projet** : d'abord le cercle des parties prenantes (bénéficiaires), ensuite le cercle des plus éloignés (partenaires), et enfin le cercle des financeurs.

Une fois que l'on a répondu aux questionnements de la théorie du changement, il est possible de décliner les activités que la structure veut mettre en place, pour entamer ensuite une discussion avec les parties prenantes.

> Enseignements :

→ Les effets de l'action socio-sportive :

Les effets de l'action mis en avant par les structures durant l'atelier sont les suivants : **44% les effets de l'action sur le groupe/public touché, 40% sur le développement de compétences psychosociales sur les individus, 12 % sur l'écosystème, 4% sur l'organisation et 0% sur les intervenants.**

Noémie MARCHYLLIE explique que la mesure d'impact permet de **valoriser le travail des intervenants (notamment les bénévoles) et d'améliorer leur action.**

François LE YONDRE mentionne **l'influence que peuvent avoir des structures telles que Kabubu ou Rebonds ! sur les représentations des publics accompagnés.** Ex : L'image négative associée aux réfugiés est revalorisée via les actions de Kabubu ; ou des publics mineurs dont l'image pesante est celle d'être associés à des personnes qui ne se bougent pas, qui vont être revalorisés dans le cadre des programmes socio-sportifs.

Nicolas GRAVAN, doctorant en CIFRE au sein de 3 structures, donne en exemple son travail de recherche sur **les représentations sociales des jeunes issus des QPV (Quartiers prioritaires de la politique de la ville), et sur les associations socio-sportives de la Bretagne.** Il explique que les effets sont à la fois sur les individus et les intervenant.es, car ils sont en interconnexion. Ce lien participant.es/intervenant.es amène à des comportements facilitant l'intégration/l'insertion socio-professionnelle.

Maxime LEBLANC se questionne au sujet des 0% de réponses à **l'effet de l'action sur les intervenants, étant donné leur position d'intermédiaire (posture et ressources dont ils disposent).** Certain.es participant.es justifient ce choix de réponse par le fait qu'il est fortement conditionné par le rôle joué au sein de la structure, ainsi que les priorités.

Suite à un questionnaire de David BLOUGH sur les effets non désirés de l'évaluation (qui n'ont pas été cherchés), François LE YONDRE explique que **des effets peuvent émerger dans le cadre d'une démarche longue, en collaboration avec un laboratoire de recherche.** Toutefois, certaines associations construisent déjà des démarches sur le long terme faisant ressortir des éléments utiles à l'évaluation, et qui de ce fait engendrent des coûts moindres. Ces éléments sont par ailleurs plus utiles dans certains cas, qu'une démarche organisée et détaillée sollicitant un intervenant.

Les participant.es évoquent également **la problématique de l'interrogation des cohortes de participant.es, dans laquelle les répondant.es sont très souvent les profils les plus engagés dans les programmes/projets.**

A cela, David BLOUGH donne l'exemple de DAHLIR, qui mentionne dans son évaluation les limites de la démarche effectuée.

François LE YONDRE ajoute la possibilité de **rendre l'évaluation plus explicative (partager quand elle fonctionne et pourquoi), mais également de préciser que les personnes sollicitées étaient déjà des**

profils engagés, les autres étant perdus de vue. Ces compléments permettent de définir les variables caractérisant les profils qui restent.

Enfin, David BLOUGH conclut sur ce sujet, en proposant de **commencer avec une seule activité dans un programme, et de ne pas forcément tout évaluer.**

→ Le périmètre de la démarche évaluative :

Les éléments identifiés, comme étant à évaluer, d'après les participants :

- Les effets sur la situation de la personne (professionnelle, ses liens sociaux, économique, familiale, judiciaire, scolaire, etc.) pour 45% des votant.es,
- La personne elle-même (ses compétences psycho-sociales, ses dispositions, ses compétences professionnelles, son estime de soi, son bien-être général) pour 45 % des votant.es,
- et les effets sur l'environnement de la personne (accès aux droits, les représentations des jeunes filles chez les jeunes garçons, les pratiques d'accueil des réfugiés, les discours et représentations sur des personnes souffrant de pathologies (VIH, obésité, etc.)) pour 10 % des votant.es.

Les participant.es ont précisé que **le choix dépend de la typologie du public accompagné.** Par exemple, le focus est plutôt sur la personne elle-même chez un public jeune, car l'on travaille fortement les compétences psychosociales. Chez les adultes, les effets sur la situation de la personne est le périmètre qui est davantage privilégié.

François LE YONDRE et David BLOUGH apportent un éclairage sur ces trois périmètres, afin de bien les distinguer. Ils expliquent que, bien que les trois périmètres soient liés entre eux, la lunette que l'on allume dans l'usage du sport est spécifique.

Ex : Des publics peuvent être employables mais avoir besoin de construire un réseau (les effets sur la situation de la personne), tandis que **pour d'autres publics l'on vise l'employabilité, ce qui nécessite de travailler leurs compétences psychosociales** (la personne elle-même).

Enfin, un participant nous a partagé un témoignage concernant l'évolution des représentations des jeunes filles et des jeunes garçons, par le fait de voir des jeunes filles pratiquer en short à l'extérieur. Ceci permet d'impacter à la fois le regard que les jeunes filles ont sur elles-mêmes, mais aussi d'impacter celui des jeunes garçons.

→ Critères de qualité pour le choix des indicateurs :

Les critères de qualité privilégiés par les participant.es, concernant le choix des indicateurs :

- La faisabilité pratique (disponibilité des données, coût, capacité à mesurer) à 55%,
- Suivi de la robustesse (lien de causalité entre l'action et le résultat, fiabilité scientifique, etc.) à 25 %,
- Et enfin de la lisibilité (la clarté pour les non-initiés, le financeur de l'action, etc.) à 20 %.

Nicolas GRAVAN explique que **le critère de la faisabilité pratique revient souvent en premier, notamment car l'on est confronté à la question du terrain.**

Noémie MARCHYLLIE mentionne la limite dans le choix de certains indicateurs, d'être parfois dévalorisés par **les financeurs qui souhaitent privilégier des preuves scientifiques, au détriment de passer à côté de données tout aussi pertinentes** (Ex : Les ressentis qui sont des indicateurs déclaratifs).

François LE YONDRE complète, en mentionnant la possibilité de passer par des détours.

Ex : Dans le cadre d'un travail au laboratoire, dans lequel il demandait en entretien de raconter des récits de vie, incluait des outils pour permettre des respirations dans les entretiens, complété par l'utilisation de schémas avec des cercles représentant les ressources.

➔ Présentation de différents outils évaluatifs, par François LE YONDRE :

- **Description de sa journée pour faire émerger des indicateurs** : EX : « Tu peux me raconter la dernière fois que tu as pris le métro ? » qui fait émerger la question de l'estime de soi et qui permet de poser comme autre questionnement « Donc tu pense maintenant que tu as amélioré ton estime de toi-même ? »

David BLOUGH invite à privilégier un/des indicateurs qui parlent au mieux à un grand nombre de personnes. Noémie MARCHYLLIE évoque le fait que les questions des sociologues peuvent différer de celles posées par les bénévoles : « Combien de fois tu as fait du sport dans la semaine ? » (Sociologue) ; « Combien de fois tu fais du sport en moyenne ? » (Bénévole).

- **La bande dessinée sur une situation sportive** : Utilisable auprès de tous les publics (notamment les enfants et les publics vulnérables en général) pour capter des effets multifactoriels et/ou difficiles à récolter par le biais d'entretiens classiques. EX : Présenter une situation sportive qui fait apparaître des inégalités, et demander de compléter la dernière bulle de la bande dessinée pour ensuite interpréter ce qui a été perçu ou non par l'enfant.

François LE YONDRE souligne les avantages de cet outil : son coût moindre, sa facilité de mise en place, il est peu chronophage, ce qui peut le rendre parfois plus pertinent que d'autres évaluations incluant des pourcentages ou des infographies. D'autres outils similaires peuvent être utiliser : le dessin, les photographies à sélectionner (sélectionner/hiérarchiser/justifier), un terme central entourés de nuages de mots, etc.

> Propositions et appels à l'action :

- Adopter une méthodologie claire dans la démarche évaluative (exemple de la « théorie du changement »).
- Adapter l'évaluation aux particularités et aux besoins de sa structure (outils à privilégier, choix de la cohorte de personnes interrogées, coût à investir, sollicitation ou non d'un.e intervenant.e, finalité(s) et durée de l'évaluation, etc.).

- S'inspirer des outils présentés dans le cadre de l'atelier.
- Être au clair sur les effets de l'action socio-sportive que l'on mesure.
- Être au clair sur le périmètre que l'on évalue dans la démarche évaluative.

L'atelier invite chaque participant.e à adapter la démarche évaluative en fonction des particularités de sa structure et de ses ressources (humaines, matérielles, financières, etc.).

Il a aussi été recommandé de penser d'abord à la pertinence de l'évaluation et quels en sont ses effets, et ensuite de penser à comment la mettre en avant auprès des financeurs, et de ne pas utiliser l'évaluation uniquement pour convaincre.

Enfin, des outils évaluatifs ont été présentés durant l'atelier avec des exemples d'application : bande dessinée sportive, récits de vie, raconter sa journée, photographies à hiérarchiser, schémas, théorie du changement, etc.